

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 45 (1900)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: E.S. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'y a pas lieu de s'imposer plus de sacrifices, en vue de perfectionner les institutions militaires des pays à armée permanente. Puisque nous mentionnons cette publication portugaise, n'oublions pas de dire également que nous avons eu le plaisir d'en recevoir une autre, aussi très bien écrite la *Revista de Infanteria*, paraissant chaque mois à Oporto. Qu'elle soit la bienvenue chez nous !

BIBLIOGRAPHIE

Die Kämpfe vor Belfort im Januar 1871 und die historische Wahrheit,
von Fr. von der Wengen. — Berlin, Militär-Verlag R. Felix, 1899.

M. le capitaine von der Wengen, l'auteur de ce livre, est le même qui publia, sous ce même titre, en 1875 (chez Brockhaus, à Leipzig) la première histoire complète et critique de la campagne du général badois de Werder dans les départements français de l'Est et, en dernier lieu, contre Bourbaki. L'ouvrage de M. von der Wengen a été, disons-nous, la première histoire complète et critique de ces opérations, le récit qu'en a donné Löhlein en 1874 (*Die Operationen des Korps des Generals von Werder*) ayant plutôt le caractère d'une relation officielle, écrite sous l'inspiration directe de l'état-major badois.

Le volume de M. von der Wengen reçut d'abord un très mauvais accueil dans la presse militaire allemande et, tout particulièrement, dans le grand duché de Baden. Quand le général Bourbaki entreprit sa manœuvre stratégique contre l'aile gauche des armées allemandes, le bruit courut dans toute l'Allemagne du sud que son objectif était le déblocage de Belfort, puis le passage du Rhin et une incursion dans le pays badois et les Etats de l'Allemagne du sud. Ce fut une grande frayeur, en sorte que quand le général de Werder eut mené à bonne fin son héroïque résistance des 15, 16 et 17 janvier, sur la rive gauche de la Lisaine, à Montbéliard, Héricourt et Franier, on le célébra non seulement comme un général victorieux, mais comme un sauveur, qui avait su détourner de sa patrie les horreurs d'une invasion ennemie.

M. von der Wengen eut le grand tort, aux yeux des chauvins badois et des états-majors intéressés, de souffler un peu sur cette exaltation. Tout en rendant justice au très grand mérite du général de Werder, il démontra que le danger d'une incursion des troupes françaises sur la rive droite du Rhin n'avait jamais existé que dans les affres patriotiques des populations badoises et dans l'imagination du comité qui, la paix faite, se constitua pour dresser à Fribourg en Brisgau un monument au commandant du XIV^e corps. Il établit que Bourbaki avait bien reçu l'ordre de faire lever le siège de Belfort, mais que cet exploit accompli, il devait marcher, soit par Epinal, soit par Chaumont, contre la ligne Metz-Châlons, de façon à menacer les armées allemandes sur leurs lignes d'étapes et à les forcer à lever le siège de Paris. Cette marche de Bourbaki devait coïncider avec une offensive combinée de Chanzy et de Faidherbe, et un effort désespéré des armées de Paris pour rompre les lignes de l'investissement.

Dès lors, la publication des actes de l'*Enquête parlementaire* ordonnée par l'Assemblée nationale française sur les faits et gestes du Gouvernement de la Défense nationale corroborèrent en tous points les affirmations

du capitaine von der Wengen. En outre, son histoire des combats devant Belfort fut reconnue si consciencieuse, si bien ordonnée, si exacte dans ses développements et si intelligente dans sa critique que tous les écrivains militaires qui se sont occupés de ces événements ont dû y recourir comme à une source à côté de laquelle on ne pouvait pas passer sans y puiser. A tel point qu'aujourd'hui, après vingt-cinq années, son ouvrage est encore, incontestablement, le plus important et le plus original à consulter, dans la littérature militaire allemande, sur cette partie de la guerre. On peut dire que le capitaine von der Wengen a gagné sa cause en dépit de toutes les polémiques et que si d'autres ont ajouté, après coup, des détails nouveaux et quelques rectifications de détail à son volume, celui-ci n'a rien perdu de sa valeur on peut dire classique.

Ainsi, le major Kunz dans son ouvrage paru en 1895 (*Die Entscheidungskämpfe des Generals von Werder im Januar 1871*), encore qu'il ait écrit sous l'inspiration du général von Leckynski, en 1871 chef d'état-major du du général de Werder, est obligé de reconnaître la loyauté des intentions de M. von der Wengen et d'exprimer ses regrets de ce qu'elles aient été si injustement méconnues. Le major Kunz maintient cependant que si Bourbaki eût réussi à débloquer Belfort, il eût très probablement tenté de franchir le Rhin et d'envahir, sinon le Wurtemberg par la Forêt noire, du moins le duché badois.

M. von der Wengen, dans le volume que nous annonçons ici, réfute à nouveau la thèse de l'état-major et il le fait de la manière la plus probante. En outre, il discute point par point le récit que le major Kunz donne des journées de Villersexel et de la Lisaine, redressant et rectifiant de la façon la plus heureuse quelques-unes des assertions de son contradicteur. En sorte qu'il apporte des faits et des documents nouveaux pour l'étude de cette campagne et complète encore, par ce débat contradictoire, les données y relatives.

En signalant ce nouveau volume de M. von der Wengen nous tenons, une fois encore, à rendre hommage à la parfaite courtoisie de sa polémique et à la clarté lumineuse de son exposition. Quant au débat lui-même, il est épuisé : les documents officiels français ont fait sur les intentions de Bourbaki et les instructions qu'il reçut du cabinet de Bordeaux la lumière la plus complète ; ils démontrent que de M. von der Wengen et de ses détracteurs, c'est le premier qui avait raison.

Ed. S.

La campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche, par le commandant SASKI. (Publication de la *Section historique de l'Etat-major de l'armée.*)
Tome II. Un fort volume in 8°, de 386 pages, avec carte et tableaux. 1900.
Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, éditeurs. Prix : 10 fr.

Mettre sous les yeux du lecteur non des appréciations, mais des éléments d'appréciation, non pas un chapitre d'histoire, mais les matériaux qui lui permettent de faire par soi-même ce chapitre d'histoire : telle est la pensée qui a guidé le commandant Saski. Sans prendre parti et presque sans prendre la parole, il s'est contenté d'étaler devant nous la correspondance, inédite ou non, de l'Empereur et de ses maréchaux. Il nous offre la collection des documents de première main qui nous donne la connaissance des faits et nous montre les causes des événements, au moins dans une certaine mesure. Car ni les témoignages des acteurs intéressés du drame ne nous en montrent toujours tous les dessous, ni l'intelligence de la volonté du maître ne nous éclaire complètement sur la part que s'est réservée dans la conduite des affaires cet autre maître que Frédéric II a appelé Sa Sacrée Majesté Le Hasard, souverain dont l'intervention peut faire échouer les meilleurs plans et réussir les pires. Et, s'il est exagéré de dire que le livre du commandant Saski n'est pas moins palpitant qu'un

roman, attendu que c'est de l'histoire en action, il n'est pas tout à fait exact non plus d'affirmer que cette méthode de présenter la relation d'une campagne soit la seule qui ne donne ni lieu ni prise à la critique, l'auteur s'effaçant pour laisser parler les personnages eux-mêmes qui ont pris part à l'action.

Et d'abord ce serait rabaisser singulièrement le mérite de cet auteur que de le considérer comme un simple phonographe enregistreur. Il ne peut se dispenser de faire un choix dans les textes qu'il présente, de les disposer dans un certain ordre, de combler les lacunes par un remplissage de plus ou moins de valeur, de commenter tel passage, de chercher à résoudre les contradictions que tel document présente avec tel autre, de dissiper des obscurités, de fixer des points douteux (heures mal déterminées, noms de lieux inexactly orthographiés, etc.). Bref, dans cette simple besogne d'éditeur peuvent apparaître des qualités fort appréciables. Et nous louerons volontiers le commandant Saski et d'avoir su intervenir, mais de l'avoir fait avec sobriété et mesure, et d'être resté dans l'ombre, tandis qu'il mettait bien en lumière les faits et les personnes dont il s'occupait. Un tel éloge, dans notre estime, est loin d'être médiocre.

Em. M.

Organisation de l'armée austro-hongroise, par le capitaine *Debains*, de l'état-major de l'armée. — Un vol. in-8° de 268 pages. Paris, R. Chapelot et C^{ie}, 1900.

Ce volume, publié sous la direction du 2^e bureau de l'Etat-Major de l'armée, nous met au courant de la situation de l'armée autrichienne à la fin d'avril 1900. Il constitue une excellente monographie, très complète, bien ordonnée, comme nous souhaiterions qu'on en fit paraître sur toutes les armées étrangères, encore qu'il y manque une étude critique des règlements et qu'on ne discerne pas bien quel esprit anime les institutions militaires de ce pays. Mais il est parfaitement exact de dire, comme le fait le capitaine Debains, en sa conclusion, que ce qui caractérise l'ensemble de cet organisme, « c'est la très grande continuité d'idées, l'unité d'action qui ont présidé et président à la réorganisation de l'armée austro-hongroise. Sans vouloir briser aucune des institutions fondamentales d'une monarchie plusieurs fois séculaire, les chefs de l'armée les ont modifiées, harmonisées, appropriées à la conception moderne. » Et l'auteur ajoute qu'ils ont su donner à certains problèmes d'organisation militaire des solutions remarquables, parmi lesquelles il cite, à bon droit, la création du corps des ingénieurs d'artillerie, l'institution d'un unique laboratoire de recherches divisé en sections qui correspondent à chaque arme ou à chaque service, la réunion fréquente des officiers des différentes armes dans des écoles d'application communes, écoles qui « multiplient les contacts, donnent l'unité de doctrine, apprennent aux officiers d'origine et d'armes diverses à se connaître, partant à s'estimer et à s'entr'aider. »

Em. M.

La 38^e brigade allemande à Mars-la-Tour, par le capitaine d'artillerie breveté *Philippe de Rouvre*. — Une plaquette in-8° de 28 pages, avec deux planches. Paris, Chapelot et C^{ie}, 1900.

Les *Recherches sur la tactique de l'avenir*, de Fritz Hoenig, contiennent un récit de l'affaire du 16 août 1870 où la 38^e brigade, dont l'auteur faisait partie, subit un échec terrible. En isolant cet épisode de l'ensemble de la narration dans lequel il est noyé, le capitaine de Rouvre a pu rédiger une étude qui, portant sur un sujet limité, a un caractère de précision, une netteté, de nature à satisfaire pleinement l'esprit du lecteur. Les critiques

portent sur des points bien déterminés : on surprend les fautes en flagrant délit ; on assiste à la genèse des erreurs commises. Même en un sujet qui paraît étroit, le « flair de l'artilleur » et l'instinct de l'historien trouvent à se faire jour. Encore qu'il se soit attaché à extraire du livre de Fritz Hoenig les considérations qu'il nous présente, le capitaine de Rouvre n'a point souscrit aveuglément à toutes ses conclusions. Il conteste certains des faits avancés par ce témoin oculaire et, en ceci, il montre une légitime conscience de son devoir, car la postérité n'est pas tenue d'accepter sans contrôle les affirmations, même les plus sincères, et elle n'en est pas réduite à n'avoir qu'à enregistrer purement et simplement des dépositions parfois inconsciemment inexactes. D'autre part, il n'accepte pas sans protestation certains jugements émis par l'écrivain allemand, en dépit de la haute autorité dont il jouit à bon droit et dont témoigne le succès de son ouvrage.

En somme, cette petite monographie fait honneur au brillant élève de l'École de guerre auquel nous la devons. Em. M.

Revista del Club militar. — Buenos-Ayres. — 1^{er} vol., 1^{er} numéro, mai 1900. — Une brochure de 108 pages.

En lisant le premier numéro de cette publication, que le Club militaire de Puenos-Ayres vient de créer, à l'instar de la *Revue du Cercle*, nous avons constaté, avec plaisir, les progrès récemment réalisés dans l'armée argentine.

Nous signalerons tout d'abord la transformation de l'ancienne Ecole provisoire de tir, établie dans la capitale de la république, en « Ecole normale de tir ». Désormais les jeunes officiers d'infanterie sauront où compléter leur instruction pratique, en ce qui concerne la balistique, la fortification, la tactique appliquée, etc. ; ils auront en outre des professeurs expérimentés, du matériel tout ce qu'il y a de plus moderne, de vastes locaux, des logements confortables : en un mot, rien ne leur manquera.

Une autre création digne d'être mentionnée est celle de l'École supérieure de guerre, dont les cours ont été déclarés ouverts, le 25 avril passé, par le général Don Luis M. Campos, ministre de la guerre.

Le directeur de cette Ecole supérieure, M. le colonel Arent, est un sincère ami de la Suisse et un enthousiaste des institutions militaires de notre pays. Nous, qui connaissons les grands talents, la vaste culture, les qualités d'organisateur et l'aptitude pour le commandement de ce brillant officier, nous sommes sûrs que le gouvernement qui l'a appelé à ces délicates fonctions n'aura qu'à se féliciter de son choix.

Nous envoyons à l'honorable et sympathique directeur un salut respectueux, et à la *Revista del Club*, nos sincères vœux de longue vie et de prospérité.

Teoria de la Tactica, par Don Casto Barbasan Lagueruela. — 3^e édition. — 4 vol. in. 8°. — Imprenta del Cuerpo de Artilleria. Madrid, 1899.

Il suffit de dire que ce traité de tactique est à l'usage des élèves de l'École supérieure de guerre de Madrid pour comprendre qu'il s'agit d'un ouvrage important. Nous l'avons lu avec un grand intérêt.

Dans l'introduction, l'auteur traite avec une clarté remarquable tout ce qui a rapport à la tactique en général et à son évolution dans les dernières campagnes. Le premier volume contient, en outre, cinq chapitres consacrés à l'action et à l'effet de l'armement et huit autres chapitres concernant la manière de combattre de l'infanterie. Le fusil, le canon, les armes blanches, la vulnérabilité relative des différentes formations, l'étude du

terrain, les formations de l'infanterie, l'ordre de combat, les dispositions de l'infanterie contre la cavalerie, les manœuvres, les feux, le combat offensif et le combat défensif, tels sont les titres de ces treize chapitres. Il faut reconnaître que ces sujets ont été bien traités tant au point de vue de la doctrine qu'à celui du style.

Le second volume étudie la manière de combattre des deux autres armes, le troisième la tactique combinée, les marches et les cantonnements et le quatrième considère le combat à tous les points de vue et, comme application des principes énumérés précédemment, il décrit, avec un grand luxe de détails, les batailles d'Austerlitz, de Sadowa, de Mars-la-Tour et de Saint-Privat.

Cet ouvrage représente un travail énorme, et cela d'autant plus que l'auteur n'a voulu avancer aucun fait sans l'appuyer de citations, de témoignages et d'avis de grands écrivains militaires, anciens et modernes, ce qui a dû lui coûter des recherches infinies.

Toutefois, s'il nous est permis de formuler une critique, nous adresserions à M. Barbasan le seul reproche de n'avoir précisément pas réussi à se soustraire à ce formalisme, à cet esprit dogmatique, caractéristiques de la vieille école où se formaient des tacticiens qui prétendaient résoudre tous les problèmes au moyen de formules apprises par cœur.

Du reste, cette faute est d'autant plus excusable que cet esprit a jeté de fortes racines en Espagne, si on en juge par les règlements actuellement en vigueur dans ce pays. Ouvrons, par exemple, celui des manœuvres de l'infanterie, de 1898, nous constatons de prime-abord que, sauf les modifications exigées par le fusil de répétition de petit calibre et d'autres, d'importance secondaire, le fond, le système, la méthode, l'inspiration et même les préjugés, sont les mêmes que ceux du règlement de 1881. Celui-ci, à son tour, n'était autre chose que le règlement du marquis del Duéro, simplement rajeuni, règlement qui nous reporte directement au règlement français de 1831 de funeste mémoire.

Ce respect exagéré du passé n'enlève rien au mérite du *Traité de tactique* de l'officier espagnol si distingué dont nous parlons et c'est avec plaisir que nous signalons cet ouvrage à nos lecteurs. Ils y trouveront une foule d'idées justes à recueillir.

Karl Bleibtreu : Strategische Taktik der Schlachten, mit Berücksichtigung des Burenkrieges. — Th. Schröter's Verlag, Zurich und Leipzig, 1900.

Titre bien pompeux pour une brochure de cent et quelques pages, où l'auteur semble ne pas beaucoup apprécier ceux qui ne sont pas du même avis que lui.

Il s'agit d'abord, dans la préface, de différencier la stratégie napoléonienne et la néo-prussienne, et c'est un malheureux Freiherr von Freyberg-Loringhofen qui se voit pris à partie. N'a-t-il pas eu l'audace de prétendre qu'il y avait identité entre les deux systèmes ! Cela fait tout simplement hausser les épaules.

Ensuite, par des exemples bien choisis, l'auteur s'efforce de prouver qu'en général il se trouve une faute stratégique à l'origine de toutes les défaites. Le tout est accompagné de considérations subtiles sur les lignes internes et les lignes externes, sur la réunion devant l'ennemi ou pendant la bataille, dans le développement desquelles M. Bleibtreu paraît se complaire. La brochure se termine par quelques observations sur la guerre sud-africaine, observations qui ne manquent pas d'intérêt.